WOHL LEGACY
Empowering Communities.
Transforming Lives.

Avec nos remerciements à la
fondation philanthropique Maurice Wohl
pour leur généreuse contribution au
projet Covenant & Conversation

Sponsorisé par
Marion et Guy Naggar

Traduit par Liora Chartouni

Diriger une nation d'individus

Bamidbar 5781

Le livre de Bamidbar commence par un recensement des Israélites. C'est la raison pour laquelle ce livre est appelé les *Nombres* en français. Cela soulève plusieurs questions : quel est le sens de ce décompte ? Et pourquoi maintenant précisément, au tout début du livre de Bamidbar ? Mis à part cela, il y a déjà eu deux recensements du peuple auparavant et celui-ci est le troisième en un an seulement. Un seul aurait sûrement pu suffire. Le décompte a-t-il quelque chose à voir avec la gouvernance ?

Commençons par relever ce qui semble être une contradiction flagrante. D'un côté, Rachi précise que l'action de recenser, dans la Torah, est un signe d'amour de la part de D.ieu :

> Car ils sont précieux à Ses yeux, D.ieu les a comptés. Ils les a comptés alors qu'ils s'apprêtaient à sortir d'Égypte. Ils les a comptés après le Veau d'Or afin de savoir combien ils en restaient. Et maintenant qu'Il s'apprêtait à faire reposer Sa présence sur eux (avec l'inauguration du Sanctuaire), Il les a comptés à nouveau. (Rachi sur Bamidbar 1:1).

Lorsque D.ieu organise un recensement des Israélites, c'est pour leur montrer qu'Il les aime.

Et d'un autre côté, la Torah est explicite lorsqu'elle affirme qu'organiser un recensement pour la nation n'est pas exempt de risques :

> L'Éternel parla à Moïse en ces termes : Quand tu feras le dénombrement général des enfants d'Israël, chacun d'eux paiera au Seigneur le rachat de sa personne lors du dénombrement, afin qu'il n'y ait point de mortalité parmi eux à cause de cette opération (Ex. 30:11-12).

Lorsque, des siècles plus tard, le roi David a compté le peuple, une colère divine s'est abattue et soixante-dix personnes sont mortes[1]. Comment comprendre cela, alors que le fait de compte est une forme d'amour?

La réponse se trouve dans la phrase de la Torah employée pour décrire l'acte de compter : *se'ou et roch,* qui signifie littéralement "lever la tête" (Nombres 1:2). Il existe une expression étrange et pleine de circonlocutions. L'hébreu biblique comporte plusieurs verbes qui signifient "compter": *limnot, lifkod, lispor, la'hchov*. Pourquoi la Torah n'emploie-t-elle pas ces simples paroles pour le recensement, optant plutôt pour l'expression, "lever la tête" du peuple ?

La réponse courte est la suivante : dans n'importe quelle démarche de recensement, de décompte ou d'appel, il existe une tendance à se concentrer sur l'ensemble : la foule, la multitude, la masse. Voilà une nation de soixante millions de personnes, ou une entreprise de cent mille employés, ou un groupe de sport de soixante mille licenciés. Chaque chiffre a tendance à valoriser le groupe ou la nation en général. Plus le total est grand, plus l'armée est puissante, plus l'équipe est populaire et plus l'entreprise a du succès.

Le recensement dévalorise l'individu et tend à le rendre remplaçable. Si un soldat meurt au combat, un autre le remplacera. Si une personne quitte un poste, quelqu'un d'autre sera embauché pour effectuer ses missions.

Il est connu que les foules ont le pouvoir de faire perdre aux individus leur jugement, et à suivre ce que les autres font. Nous qualifions ce phénomène de "comportement grégaire" qui peut parfois mener à une folie collective. En 1841, Charles Mackay a publié son oeuvre classique, *Extraordinary Popular Delusions and the Madness of Crowds,* qui traite de la bulle des mers du Sud qui a fait perdre à des milliers de personnes leur argent dans les années 1720, et la frénésie des tulipes en Hollande lorsque des fortunes entières ont été dépensées sur de simples bulbes de tulipes. Les krachs boursiers de 1929 et 2008 ont connu la même psychologie de foule.

Une autre grande œuvre, *Psychologie des foules* (1895) écrite par Gustave Le Bon, a démontré à quel point les foules exercent une "influence magnétique" qui transforme le comportement des individus en un "esprit de groupe". Tel qu'il l'a énoncé, "L'individu en foule est un grain de sable au milieu d'autres grains de sable que le vent soulève à son gré". Les gens au sein d'une foule deviennent anonymes. Leur conscience est silencieuse. Ils perdent leur sens de la responsabilité individuelle.

Les foules ont tendance à susciter un comportement agressif, des réactions primitives ainsi qu'un comportement instinctif. Elles sont aisément dirigées par des personnalités démagogues, jouant avec les peurs des gens et leur sentiment de victimisation. De tels dirigeants, affirme Le Bon, sont "recrutés dans les rangs de ces personnes à moitié dérangées, agitées et nerveuses à la limite de la folie"[2], une anticipation remarquable d'Hitler. Cela n'est pas un accident si l'oeuvre de Le Bon a été publiée en France à une époque ou l'antisémitisme était grandissant, au beau milieu de l'affaire Dreyfus.

D'où le sens d'une des facettes les plus remarquables du judaïsme : son attention portée à la dignité et à l'intégrité de l'individu, chose qu'aucune autre civilisation n'a faite auparavant. Nous croyons que chaque être humain a été créé à l'image de D.ieu. Les Sages disent que chaque vie représente un univers entier[3]. Maïmonide écrivit qu'une personne doit percevoir chacune de ses actions comme ayant le potentiel de changer le destin mondial[4]. Chaque point de vue est écrit

---

[1] 2 Samuel 24:1 Chroniques 21.

[2] Gustave Le Bon, *Psychologie des foules*, London, Fisher Unwin 1896, 134.

[3] Michna Sanhédrin 4:4.

[4] Maïmonide, Michné Torah, Hilkhot Téchouva 3:4.

dans la Michna, même si la loi tranche autrement. Chaque verset de la Torah peut engendrer plus de soixante-dix interprétations, affirment les Sages. Aucune voix, aucun point de vue n'est silencieux. Le judaïsme ne nous permet jamais de perdre notre individualité au profit de la masse.

Il existe une magnifique bénédiction mentionnée dans le Talmud à réciter lorsque six cent mille Israélites se trouvent au même endroit. La voici : "Béni sois-Tu, D.ieu… qui discerne les secrets"[5]. Le Talmud explique que chaque personne est différente. Nous possédons tous des attributs uniques. Nous avons tous nos propres pensées. Seul D.ieu peut pénétrer nos esprits et savoir ce que l'on pense, et c'est ce à quoi la bénédiction fait référence. En d'autres termes, même au sein d'une foule où, aux yeux de l'homme, les visages se fondent dans la masse, D.ieu s'identifie à nous en tant qu'individus, et non pas comme les membres d'une foule.

Tel est le sens de la phrase, "lever la tête", employée dans le contexte du recensement. D.ieu dit à Moïse qu'il existe un danger, lorsque l'on dénombre une nation, que les individus se sentent insignifiants. "Qui suis-je ? Quelle spécificité puis-je apporter ? Je ne suis qu'une personne parmi des millions, une simple vague dans l'océan, un grain de sable sur le bord de mer, de la poussière sur une surface infinie".

Pour contrer ce phénomène, D.ieu dit à Moïse de faire lever la tête du peuple en leur montrant qu'ils comptent en tant qu'individus. En effet, dans la loi juive, un *davar che-be-minyan*, quelque chose qui est compté, vendu à l'unité plutôt que par son poids, n'est jamais annulé même dans un mélange de milliers ou de millions d'éléments[6]. Dans le judaïsme, un recensement doit toujours être accompli dans le sens que nous soyons toujours valorisés en tant qu'individus. Nous possédons tous des dons uniques. Il n'y a que moi qui puisse apporter telle ou telle contribution. Lever la tête de quelqu'un s'apparente à lui témoigner un soutien, à le reconnaître. Cela constitue un geste d'amour.

Il existe cependant toute une différence significative entre l'*individualité* et l'*individualisme*. L'individualité signifie que je suis perçu comme un membre unique d'un groupe. L'individualisme ne fait en aucun cas de moi un membre d'une équipe. Je suis intéressé par moi-même seulement, et non par le groupe. Le sociologue de Harvard Robert Putnam a attribué à ce phénomène un concept célèbre, en affirmant que de plus en plus de gens aux États-Unis jouent au bowling, mais rejoignent de moins en moins des équipes de bowling. Il a qualifié ce phénomène de "seul au bowling"[7]. Le professeur de MIT Sherry Turkle qualifie notre ère de Twitter, Facebook et des amitiés numériques plutôt que de visu "seuls ensemble"[8]. Le judaïsme valorise l'individualité, et non pas l'individualisme. Comme Hillel l'a dit, "Si je ne me préoccupe que de moi-même, qui suis-je ?"[9]

Tout cela influe sur la gouvernance juive. Nous nous préoccupons peu de compter des chiffres. Le peuple juif est petit et a toujours accompli de grandes choses. Le judaïsme éprouve une grande méfiance envers les dirigeants démagogiques qui manipulent les émotions des foules. Lors de l'épisode du buisson ardent, Moïse a parlé de son incapacité à être éloquent. "Je ne suis pas habile à parler" (Exode 4:10). En fait, c'est tout le contraire. Moïse n'a pas séduit les gens par ses dons d'orateur. Il les a plutôt élevés grâce à ses enseignements.

---

[5] Brakhot 58a.

[6] Betsa 3b.

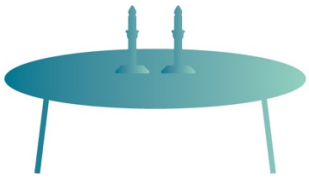
[7] Robert Putnam, *Bowling Alone*, New York, Simon & Schuster, 2000.

[8] Sherry Turkle, *Alone Together: Why We Expect More from Technology and Less from Each Other*, New York, Basic Books, 2011.

[9] Michna Avot 1:14.

Un dirigeant juif doit respecter les individus. Ils doivent “lever leurs têtes”. Si vous cherchez à diriger, que ce soit un petit ou grand groupe, vous devez toujours faire savoir à autrui sa valeur, incluant ceux que les autres excluent : la veuve, l’orphelin ainsi que l’étranger. N’essayez jamais de tromper une foule en utilisant des émotions primitives telles que la peur ou la haine. Vous ne devriez jamais ignorer l’avis des autres.

Il est difficile de diriger une nation d’individus, mais cela représente le défi de leadership le plus stimulant, le plus inspirant et le plus valorisant qui soit.



QUESTIONS À POSER À LA TABLE DE CHABBATH

1. Pourquoi pensez-vous qu’un recensement a été effectué juste avant l’inauguration du Michkan ?
2. Quelle est la différence entre un grand dirigeant qui donne des discours inspirant à des foules, et un dictateur dangereux qui tient des allocutions exaltantes aux masses ?
3. La loi juive suit le principe de la majorité. Mais comment cela est-ce possible si elle prend en compte l’opinion individuelle ? (Indice : comment les décisions halakhiques sont-elles prises et documentées dans la Guémara ?)

© Rabbi Sacks • Tous droits réservés • Le Bureau du Rav Sacks a le soutien du “Covenant & Conversation Trust”